

Le Haut Moyen Âge, entre Antiquité et Moyen Âge

Autor(en): **Wullschleger, Mirjam**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **44 (2021)**

Heft 2: **Découvertes à Soleure : histoires tirées du sol**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1002312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le Haut Moyen Âge, entre Antiquité et Moyen Âge

— Mirjam Wullschleger

Fig. 1
Costumes féminins du 7^e siècle.
Femme d'origine gallo-romaine
de Granges (à gauche) et femme
d'origine alamane d'Oberbuchsiten
(à droite).

*Costumi femminili del VII secolo:
donna con un costume di tradizione
romana da Grenchen (a sinistra) e
donna alamanna da Oberbuchsiten
(a destra).*

Avec l'arrivée de colons germaniques, c'est une nouvelle culture et une nouvelle langue qui apparaissent dans notre région. La frontière entre domaines culturels germanique et roman se forme alors au milieu du canton de Soleure. De nombreuses sépultures fournissent d'abondants renseignements sur les gens qui vivaient à cette époque, notamment celle d'un jeune homme enseveli à Granges. Un quartier artisanal mis au jour à Büsserach permet d'évoquer les débuts du travail du fer dans le Jura.

Fig. 2
Plaquette-boucle en fer typique du costume féminin roman, découverte à Granges.

Fibbia di cintura in ferro, da Grenchen caratteristica del costume femminile di tradizione romana.



Romanes et alamanes

De grandes parties de l'actuel canton de Soleure ont été occupées sans discontinuité dès l'Antiquité. Les descendants des Gallo-Romains s'appelaient *Romani* et parlaient le bas latin. Au pied méridional du Jura, le territoire roman se concentrait sur les deux agglomérations fortifiées qu'étaient Olten et Soleure, et sur la région à l'ouest de Soleure.

Vers 536-537, le territoire de la Suisse actuelle passe sous la domination des Francs, originaires du nord de la France et de Belgique. Avec l'extension du pouvoir des nouveaux maîtres, des dignitaires de ce peuple germanique s'établissent dans notre région au 6^e siècle, phénomène qui s'accompagne d'une réoccupation des zones ouvertes, non fortifiées. Dès l'an 600 environ, des Alamans venus du nord et de l'est s'installent par ailleurs sur le plateau suisse.

La frontière entre la partie occidentale romane et la partie orientale alamane passe alors au beau milieu du canton de Soleure. Ce phénomène est perçu grâce à l'archéologie, puisqu'on observe une répartition spécifique du mobilier funéraire. Dans la partie de tradition romane, à l'ouest, les femmes portaient de manière bien visible de grandes plaquettes-boucles de ceinture, rectangulaires ou trapézoïdales. Un autre accessoire caractéristique du costume féminin était la fibule discoïde qui, avec les chaînettes et les agrafes

à double crochet, permettait de fermer un manteau. Dans la partie alamane à l'est par contre, les femmes portaient des ceintures à boucles simples, sans plaques. Dès le milieu du 7^e siècle sont venus s'y ajouter des boucles d'oreilles, des colliers de perles, et parfois un couteau qu'on suspendait à la ceinture. Souvent, d'autres éléments encore pendaient à la ceinture, comme d'anciennes monnaies romaines, des clés ou des disques ornementaux. La zone de répartition de ces disques à décor ajouré révèle que ce sont des femmes venues du sud de l'Allemagne et d'Alsace qui ont introduit cette mode dans la partie orientale du Plateau.

Fig. 3
Disque ornemental en bronze mis au jour à Oberbuchsiten.

Disco ornamentale di bronzo da Oberbuchsiten.



Fig. 4
Sépulture d'un homme d'une vingtaine d'années retrouvé dans la nécropole de Granges. Nous l'avons baptisé Adelasius Ebalchus.

Sepultura del ventenne soprannominato Adelasius Ebalchus rinvenuto nel cimitero di Grenchen.



Cette «barrière de röstis» médiévale ne dessinait pas une limite nette, mais ressemblait davantage à une zone de contact. Des minorités se rattachant aux deux groupes de population se trouvaient de part et d'autre. À Oberbuchsiten par exemple, situé à l'est de la «frontière», en zone alamane, on peut attester une continuité de l'habitat de l'Antiquité au Haut Moyen Âge, tant par la toponymie que par l'archéologie. Le nom de Buchsiten vient du nom de lieu latin **Buxetum*, qui désigne un emplacement où pousse le buis. Dans la nécropole située au lieu-dit Bühl, des défunts ont été ensevelis sans discontinuité du 4^e au 7^e siècle, période à laquelle la minorité romane a presque entièrement repris le costume et les rites funéraires des nouveaux arrivants germaniques.

La limite entre ces deux groupes culturels correspond à la frontière linguistique entre le latin et l'alaman. L'utilisation du terme *welsch* pour désigner ce qui n'est pas germanophone apparaît par exemple dans des noms de lieux le long de cette limite (p. ex. Welschenrohr). Ce n'est qu'au cours du Moyen Âge que cette frontière va se déplacer vers l'ouest.

Adelasius – un jeune habitant de Granges

Du fait que, durant le Haut Moyen Âge, on pratiquait généralement l'inhumation, nous disposons de nombreuses données sur les gens de l'époque, sur leur aspect et leur santé, par exemple pour le jeune homme enseveli dans la nécropole de Granges il y a environ 1300 ans. Si son nom, Adelasius Ebalchus, sort tout droit de notre imagination, sa dépouille fournit des informations concrètes sur son aspect physique et sa santé. Adelasius mesurait 1,73 m et mourut vers l'âge de vingt ans. Son état de santé était pitoyable. Il souffrait d'une infection chronique, peut-être provoquée par une pneumonie. C'est ce que révèlent les modifications pathologiques relevées sur diverses parties de son squelette. La lente progression de la maladie a débouché sur des symptômes de carence, et a sans doute finalement conduit au décès prématuré du jeune homme.

Adelasius Ebalchus a été enseveli dans une tombe à murets maçonnés recouverte d'épaisses dalles de pierre. Ce type de construction funéraire, dans la tradition romaine, était pratiqué essentiellement en zone romane, à l'ouest de Soleure. Dans la même tombe se trouvait déjà un homme d'une quarantaine d'années. Peut-être s'agissait-il d'un proche d'Adelasius?

Le crâne du jeune homme était si bien préservé que l'archéologue et sculpteur suédois Oscar Nilsson est parvenu à restituer son visage en utilisant les méthodes médico-légales. Dans un premier temps, il a placé 32 repères sur une copie du crâne, afin de reconstituer l'épaisseur des tissus.

Suite à l'infection chronique dont il souffrait, Adelasius était sans doute plutôt maigre. On a tenu compte de ce paramètre lors de la restitution de l'épaisseur des chairs. Ensuite, Nilsson a appliqué en pâte à modeler les muscles et le tissu adipeux sur la copie du crâne, rendant peu à peu son visage à Adelasius. Là où un muscle s'insère sur l'os, il laisse des traces correspondant à ses dimensions et à sa puissance. Ainsi, la forme du nez peut aisément être restituée,

alors que celle des oreilles ou des lèvres relèvera de la supposition. À partir de cette sculpture particulièrement détaillée, l'artiste a réalisé un moule en négatif qui a été ensuite rempli de silicone. Puis Nilsson en a colorié la surface et disposé les cheveux un à un. La couleur des cheveux et des yeux relève de l'imagination. Malgré tout, la probabilité qu'un contemporain d'Adelasius le reconnaisse sous ces traits est de plus de 60%.

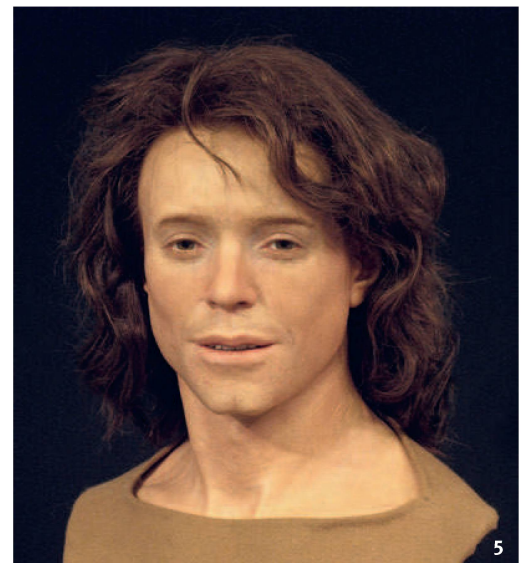


Fig. 5
Les traits d'Adelasius Ebalchus renaissent sous les doigts d'Oscar Nilsson, Stockholm. Son portrait, restitué selon des méthodes utilisées en médecine légale, est exposé à Olten au Musée archéologique du canton de Soleure.

Oscar Nilsson di Stoccolma ha riportato in vita Adelasius Ebalchus. La ricostruzione del volto di Adelasius, realizzata grazie ai metodi forensi, è esposta al Museo archeologico del cantone di Soletta a Olten.

Fig. 6
Restitution de deux bas-fourneaux
dans lesquels on réduisait le minerai
de fer.

*Disegno ricostruttivo di due bassi
fuochi, ossia di due fornaci in cui
veniva fuso del minerale di ferro.*



6

L'industrie du fer dans le Jura

Le site de Büsserach-Mittelstrasse, en bordure méridionale du bassin de Laufon, est le seul habitat du canton de Soleure daté du Haut Moyen Âge qui ait fait l'objet d'une étude poussée. Durant une période allant de 600 à 1000, on a produit et travaillé d'énormes quantités de fer dans un quartier artisanal établi sur les rives de la Lüssel. À proximité de Büsserach, comme dans l'ensemble de l'Arc jurassien, le minerai sidérolithique, matière première nécessaire à la production du fer, est fréquent. La réduction de ce minerai est attestée par les vestiges de trois fourneaux, et peut-être d'un quatrième sur une parcelle non encore explorée, ainsi que par environ quatre tonnes de scories coulées. Ces dernières correspondent aux déchets résultant de la réduction, alors que l'éponge de fer, la loupe, s'accumule à l'intérieur du four. L'aspect des scories coulées dépendait du processus technique de réduction du minerai. Les bas-fourneaux et leurs déchets particuliers correspondaient à trois ateliers qui se sont succédé dans le temps. Aux 6^e-7^e siècles, on produisait du fer particulièrement riche en arsenic.

Ce processus générait des scories denses et grises, caractéristiques aussi d'autres ateliers de l'Arc jurassien de la même époque. Au 8^e siècle, un nouvel atelier produisait du fer selon un processus témoignant de grands progrès technologiques: le minerai était réduit à des températures nettement plus élevées, avec la mise en place de scories noires vitreuses. Cette nouvelle technique se rapproche beaucoup de celle pratiquée plus tard dans les hauts-fourneaux et illustre l'immense savoir des artisans du Haut Moyen Âge. Le dernier atelier, aux 9^e-10^e siècles, renouait avec les techniques de réduction du premier atelier, à la différence que les scories coulées étaient plus poreuses. Ce fer avait une teneur élevée en phosphore.

L'activité des forgerons est essentiellement attestée par des déchets. On recense cependant aussi des ateliers matérialisés par des foyers. Dans deux cas, ce dernier était installé dans une cabane excavée. Pour nettoyer la loupe de fer obtenue lors de la réduction, on la chauffait et la martelait en alternance. Au fond du four s'accumulait ainsi un mélange de scories liquéfiées, de métal oxydé et de cendres de charbon, appelé «scorie en calotte».

Fig. 7

Les scories grises denses sont caractéristiques de la réduction du minerai de fer à Büsserach au Haut Moyen Âge.

Scorie di ferro grigie e compatte sono tipiche della siderurgia altomedievale di Büsserach.



Ensuite, on passait au forgeage du fer proprement dit, avec pour déchets des scories en calotte auxquelles s'ajoutaient des battitures (minuscules fragments de métal qui se détachent des pièces lorsqu'on les martèle), des morceaux de fer et des ébauches ou des pièces ratées. Une fois achevés, les outils et les ustensiles étaient destinés tant au marché local qu'au commerce ou aux échanges plus lointains. Comme le montre la céramique importée, les relations commerciales s'étendaient essentiellement vers le nord, dans le canton de Bâle-Campagne et en Alsace.

Les vestiges d'au moins quatre bâtiments en bois, construits à même le sol, révèlent qu'on habitait également dans le quartier artisanal. Dans l'un des cas, les poteaux et les fosses dessinent le plan d'un bâtiment à quatre nefs, d'une emprise d'environ 10,5 × 20 m et datant des 6^e-7^e siècles. Un foyer disposé dans l'axe du faite permet

d'interpréter le côté oriental de la maison comme la partie habitée.

Dans la zone explorée de Büsserach se trouvaient plus de 30 cabanes excavées. On n'y habitait pas, mais on y travaillait. Outre les forges déjà évoquées, des fusaioles, des poids de métiers à tisser et des navettes témoignent de l'artisanat textile qu'on y pratiquait. Ces petites constructions excavées convenaient parfaitement au tissage, car l'humidité ambiante facilite la manipulation des fibres végétales. En ce qui concerne leur architecture, on observe une évolution selon un schéma connu, avec la transition de bâtiments à quatre ou six poteaux vers des constructions à deux poteaux. Les cabanes construites entre le 6^e et le 8^e siècle correspondaient à de petits édifices qui s'élevaient dans une fosse creusée au préalable, avec quatre poteaux d'angle; parfois, sur les petits côtés, on disposait deux poteaux de faîte supplémentaires. Dès le 9^e siècle, on a renoncé aux poteaux d'angle, et donc aux parois latérales en colombage: la toiture n'étant supportée que par les poteaux de faîte, elle devait reposer latéralement directement sur le sol. On garnissait alors les parois de la fosse de clayonnage, qui se matérialise par une multitude de petits trous dans le sol.

Fig. 8

Büsserach-Mittelstrasse. Cabane excavée à quatre poteaux d'angle.

Büsserach-Mittelstrasse. Casa a fossa con quattro pali d'angolo.

Fig. 9

Büsserach-Mittelstrasse. Cabane excavée à deux poteaux centraux et parois en clayonnage.

Büsserach-Mittelstrasse. Casa a fossa con due pali di colmo e numerosi fori del graticcio di canne con cui è stata rivestita la parete della fossa.

